

## Le temps passe, le temps efface...

(Dialogue, une nuit, sur la route de Bâle entre Steinen et Brombach<sup>1</sup>)

Johann Peter Hebel<sup>2</sup>



### Die Vergänglichkeit.

(Gespräch auf der Straße von Basel zwischen Steinen und Brombach, in der Nacht.)

Der Bueb seit zum Metti:

Fast allimol, Metti, wenn mer 's Röttler Schloß  
so vor den Auge stoht, so denki dra,  
öb's üsem Hus echt au e mol so goht.  
Stoht's denn nit dört, so schuderig wie der Tod  
im Basler Todtetanz? Es gruset eim,  
wie länger as me's bschaut. Und üser Hus,  
es sitzt jo wie ne Chilchli uffem Berg,  
und d'Fenster glitzeren, es isch e Staat.  
Schweß, Metti, goht's em echterst au no so?  
I mein emol, es chönn schier gar nit sy.

<sup>1</sup> Cinq kilomètres séparent ces deux villages de la région de Lörrach, dans la pointe sud-ouest de l'Allemagne, d'où était originaire le poète. Depuis cette route on aperçoit les ruines du château de Rötteln dont il sera question.

<sup>2</sup> Johann Peter Hebel (1760-1826), poète de langue alémanique.

Le garçon :

- Presque chaque fois que je vois les ruines du château de Rötteln, papa, je me demande si le même sort sera réservé un jour à notre maison. La silhouette du château ne nous fait-elle pas frissonner jusqu'à la moëlle, autant que celle de la Mort qui figure sur la *Danse macabre de Bâle*<sup>3</sup> ? Plus on la regarde, plus on tremble. Notre maison se trouve elle aussi sur une colline comme une petite chapelle, ses fenêtres scintillent, elle est magnifique... Réponds, papa, lui arrivera-t-il la même chose ? Je n'arrive pas à croire que cela puisse être le cas !

Le père :

- Oui, mon enfant, c'est fort possible. Que t'imagines-tu donc ? D'abord tout arrive, tout nouveau tout beau, puis, tout glisse vers la vieillesse, et tout prend fin, sans que rien ne reste immobile. N'entends-tu pas le bruit de l'eau qui coule ? Ne vois-tu pas, là-haut, toutes les étoiles serrées les unes contre les autres ? On dirait qu'aucune d'entre elles ne bouge, et, pourtant, chacune d'elle suit sa route : tout vient et puis s'en va. Tu as beau me fixer avec de grands yeux ; c'est là toute la vérité. Tu es jeune encore. Moi aussi j'ai été un enfant, mon petit. À présent, c'est différent ! Voilà qu'arrive l'âge, le grand âge, et où que je me rende, à Gresgen ou à Wies, par les champs ou par les forêts, que j'aie à Bâle ou chez nous, cela revient au même : c'est la direction du cimetière que je prends (non, ne pleure pas !) et, quand tu seras comme moi un homme accompli, je ne serai plus là ; des moutons et des chèvres brouteront sur ma tombe. Oui, c'est là la vérité ! Notre maison vieillira et s'abîmera ; nuit après nuit, les pluies la lessiveront, jour après jour, le soleil la noircira et on entendra les vers glisser dans le colombage. Le grenier laissera passer la pluie, le vent sifflera à travers les fissures. Entre-temps, toi aussi tu auras clos les yeux. Des enfants de tes enfants viendront et y bricoleront. Mais pour finir la maison se mettra quand même à pourrir au niveau des fondations et il n'y aura plus rien à faire. Et puis, quand arrivera l'an deux mille, tout se sera effondré. Le petit village tout entier s'affaissera de lui-même dans sa propre fosse. Ensuite viendra un temps où, sur l'emplacement actuel de l'église et sur celui des demeures du bailli et des autres seigneurs, passera le soc de la charrue.

Le garçon :

- Je n'arrive pas à croire ce que tu racontes !

Le père :

- Et pourtant ! Même si tu me regardes bouche bée, il n'en ira pas autrement. Bâle est une belle ville joyeuse, n'est-ce pas ? On y trouve des maisons plus grandes que

---

<sup>3</sup> *Der Basler Totentanz*, est une grande fresque peinte au XV<sup>e</sup> siècle sur le mur intérieur du cimetière de la *Predigerkirche* de Bâle. Une partie de la frise est reproduite à la fin de la traduction.

bien des églises et plus d'églises que de maisons dans bien des villages. On y donne des représentations théâtrales, la cité compte bien des richesses et les braves gens y sont nombreux. Parmi eux, plus d'une personne que j'ai bien connue repose depuis fort longtemps sous les dalles du cloître derrière la cathédrale. Tout suit le même mouvement, mon garçon ! Un jour l'heure sonnera où Bâle aussi rejoindra sa tombe ; ci et là la ville tendra encore un membre de dessous la terre, la pile d'un pont, une vieille tour, le haut d'un mur ; sur elle pousseront, là du sureau, là-bas du hêtre, plus loin du sapin, de la mousse et des fougères ; des hérons y nicheront - oui, je sais, on peut le regretter - et si, lorsque cela se produira, les gens seront restés aussi fous qu'ils le sont aujourd'hui, l'endroit sera hanté par des fantômes. Je crois déjà entendre rôder la *Frau Faste*<sup>4</sup>... Pourquoi me donnes-tu un coup de coude ?

Le garçon :

- Parle à voix basse, papa, tant que nous n'avons pas franchi le pont et que nous ne sommes pas sortis de la montagne et de la forêt. Tu sais bien que les bois là-haut sont hantés par un chasseur solitaire ; on raconte aussi que dans les buissons que tu vois là, on aurait trouvé le corps de l'*Eiermeidli*<sup>5</sup>, déjà à moitié décomposé. C'était il y a un an, jour pour jour. Entends-tu comme Laubi<sup>6</sup> souffle ?

Le père :

- C'est parce qu'il est enrhumé ! Ne sois donc pas si bête ! Hu Laubi, Hu Merz<sup>7</sup> ! N'aie donc pas peur des morts, ils ne te feront plus aucun mal ! De quoi te parlais-je tout à l'heure ? Ah oui ! De l'effondrement de Bâle... Un jour lointain, un promeneur passera à une demi-heure, une heure de l'endroit en question, il regardera le paysage et si ce dernier n'est pas masqué par une nappe de brouillard, il expliquera à son compagnon : « Tu vois ? C'est l'ancien emplacement de Bâle ! On dit que la tour là-bas était celle de la *Peterschilche*<sup>8</sup> ; c'est dommage pour elle, mais... ! »

Le garçon :

- Es-tu sérieux papa ? Non ! Cela ne peut pas se produire !

Le père :

- Si ! Je suis tout ce qu'il y a de plus sérieux et tu peux me dévisager tant que tu veux ! Avec le temps, c'est le monde entier qui brûlera. Un veilleur de nuit fera sa ronde à minuit, ce sera un étranger ; personne ne saura qui c'est. Il brillera comme une étoile et il dira d'une voix forte : « Réveillez-vous, réveillez-vous, le jour se lève ! » Au-dessus de lui, le ciel rougira et les coups de tonnerre résonneront à la

---

<sup>4</sup> Personnage d'une légende bâloise.

<sup>5</sup> La fille aux œufs

<sup>6</sup> Nom d'un bœuf de l'attelage

<sup>7</sup> Nom du 2<sup>e</sup> bœuf.

<sup>8</sup> *Die Peterskirche* : l'église saint Pierre

ronde ; ce seront d'abord des bruits étouffés, puis plus forts, comme en quatre-vingt-seize lorsque les Français nous ont bombardés<sup>9</sup>. La terre tremblera au point que le clocher vacillera ; les cloches se mettront en branle et sonneront l'angélus sans intervention humaine et tout le monde priera. Le jour se lèvera sur ce tableau. Mais, ô, Dieu nous protège, on n'aura plus nul besoin du soleil... Le ciel sera zébré d'éclairs, la Terre entière brillera. De nombreux autres événements se produiront encore, mais le temps me manque pour te les raconter. Tout finira par s'embraser et le feu s'étendra, s'étendra sur toute la surface du globe sans personne pour l'éteindre. Et puis l'incendie s'arrêtera tout seul. Et d'après toi, à quoi est-ce que cela ressemblera alors ?

Le fils :

- Ne m'en dis pas plus, papa ! Dis-moi juste ce qui arrivera-t-il aux gens dans cet incendie généralisé ?

Le père :

- Des gens, il n'y en aura plus lorsque tout sera en flammes ; ils seront... Où seront-ils ? Reste toujours pieux, sois généreux où que tu te trouves, fais en sorte de n'avoir rien sur la conscience ! Vois-tu briller mille étoiles là-haut ? Chacune d'entre elles ressemble à un village. On raconte que, plus haut encore, il y aurait une belle ville ; on ne la voit pas d'ici, mais si tu te comportes bien, tu arriveras dans une de ces étoiles. Tu t'y sentiras bien, et si Dieu le veut, tu y trouveras ton père et la défunte Chüngi, ta mère<sup>10</sup>. Tu emprunteras la voie lactée pour atteindre la cité cachée et, lorsque tu regarderas sous tes pieds, que verras-tu ? Un château de Rötteln ! Le *Belchen*<sup>11</sup> sera carbonisé, de même que le *Blauen*<sup>12</sup>, comme deux vieilles tours, et entre elles tout aura brûlé jusqu'au niveau du sol. Les prés n'auront plus d'eau, tout sera désert et noir. Un silence de mort régnera aussi loin que portera ta vue. En contemplant cela, tu diras à ton compagnon de route : « Tu vois, là-bas c'était la Terre ; la montagne là-bas s'appelait le *Belchen* ; Wisleth ne se trouvait pas loin ; j'y ai habité autrefois ; j'y emmenais les vaches au pâturage, je charriais du bois à Bâle, je taillais des petits bouts de bois pour éclairer notre maison, j'y ai travaillé jusqu'à ce que je meure pieusement. Je n'aimerais pas y retourner ! Hu Laubi, Hu Merz !

Traduction Jean-Louis Spieser (juin 2022)



<sup>9</sup> 1796 : allusion à une guerre de la Révolution française, qui s'est déroulée en Allemagne.

<sup>10</sup> Ursula, la mère du poète est décédée lorsque ce dernier avait 13 ans sur la route... entre Brombach et Steinen alors qu'on la transportait à l'hôpital de Bâle.

<sup>11</sup> Ballon du massif de la Forêt-Noire

<sup>12</sup> Autre ballon du même massif.